



Un bout de chemin ensemble



Notre fils aîné, François, est mort assassiné, le vendredi 13 septembre 2002 au parc Léo Lagrange à Reims, par trois jeunes appartenant à la mouvance « skinhead ». Il allait avoir trente ans le mois suivant. Ces trois jeunes (seize, vingt-et-un et vingt-cinq ans) ont été arrêtés très rapidement et leur jugement a eu lieu en octobre 2004.

Nous avons essayé de décrypter, durant l'instruction et le procès, leur vie, leur motivation, l'idéologie qui les animait. Nous n'y sommes pas parvenus entièrement : c'était la rencontre de deux mondes complètement différents. Nous avons élevé nos quatre enfants avec des valeurs de tolérance, de respect de l'autre, de dignité, d'humanité et nous avons rencontré la haine, la violence, la négation de l'autre différent...

Nous avons abordé le procès avec le désir de comprendre l'impensable et non avec l'idée de vengeance. Durant les Assises, nous les avons vus et entendus. Ils ont été lourdement condamnés.

Cinq mois après les Assises, nous leur avons écrit une lettre ouverte dans laquelle

nous leur disions qu'il leur appartenait d'aller de l'avant pour ne pas rester prisonniers de cette idéologie de mort et que nous leur souhaitions très fortement d'y parvenir. Nous terminions la lettre par : **Si vous voulez, vous pouvez nous écrire, nous vous répondrons.**

Nous avons ainsi correspondu avec celui qui était le plus ancré dans le mouvement skinhead. A travers l'échange de courrier, nous avons pu percevoir des changements chez lui.

Un documentaire intitulé **Au-delà de la haine¹**, sorti en 2005, retrace le cheminement de notre famille. A sa sortie en salle, nous avons été sollicités pour témoigner (les Amis de la Vie, des collègues et lycées, groupe de catéchuménat, paroisse, etc.). Nous avons tenté d'expliquer ce qui avait motivé notre démarche : nos vies se sont croisées, à notre corps défendant, et quelque part nous avons été obligés de faire un bout de chemin ensemble, d'apporter notre contribution.

Une main tendue

Souvent, les personnes rencontrées rapprochaient notre démarche à celle du « pardon ». À chaque fois, nous leur disions que nous n'en étions pas à ce stade, mais que nous avions foi en l'homme et qu'il était important pour nous qu'ils fassent quelque chose de leur vie. Pour nous il n'a pas été question de pardon, mais de main tendue pour qu'ils puissent vivre positivement.

Cela nous a amené à réfléchir, à nous questionner sur le pardon. Il me semble que ce dernier doit être donné et reçu. Il faut être « deux » pour qu'il y ait réellement pardon.

1 - Au-delà de la Haine film d'Olivier MEYROU - Production : Hold up films - disponible à la FNAC

Au moment de la mort de François, je travaillais à l'aumônerie d'un centre hospitalier. La violence de l'évènement m'a rendu incapable de prier. Consciente de l'importance de confier au Père toutes ces vies chamboulées, bouleversées, brisées, j'ai fait appel à tout un réseau de religieuses, de religieux, de prêtres pour prier pour nous

tous et surtout pour eux trois. Je me suis déchargée sur eux et cela a été un point d'appui pour moi et un réconfort.

Aujourd'hui, en 2015, nous savons que deux d'entre eux ont bénéficié d'une sortie en conditionnelle. A eux de se reconstruire, de se projeter autrement dans ce monde. Nous le souhaitons vivement.

Marie-Cécile CHENU
Gruyères (Ardennes)